LES CAHIERS DE LA SAMCF

Société des Amis & Mécènes du Château de Fontainebleau

# Les trois mariages du duc d'Orléans et de la princesse de Mecklembourg à Fontainebleau le 30 mai 1837

Serge CERUTI

N° 6, Février 2012

www.amischateaufontainebleau.org

La fascinante roue de l'histoire qui a tourné au château de Fontainebleau pendant huit siècles amène, comme trente-troisième souverain, le roi Louis-Philippe.

Ce « roi des Français » qui se veut différent des Bourbons, différent de l'empereur Napoléon, fait de fréquents séjours à Fontainebleau qu'il embellit à sa manière et modernise dans un esprit de restauration néo-renaissance.

Au milieu de son règne, un événement heureux, malgré diverses réserves dues au choix de la princesse, éclaire de son faste les belles salles un peu assoupies du palais : le mariage, célébré en trois épisodes, du prince héritier, Ferdinand-Philippe, avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, le 30 mai 1837. Il en reste une trace exceptionnelle, le cabinet de mariage, appelé aussi le serre-bijoux de la duchesse d'Orléans.

Ce meuble étonnant éveille la curiosité des visiteurs dès l'entrée du château, et nous sommes heureux de mieux faire connaître, dans ce Cahier n° 6 des Amis du Château, la chronique parfaitement expliquée par l'historien Serge Ceruti, de cet objet si évocateur de Fontainebleau, et si remarquable par la qualité de sa réalisation.

Hélène Verlet

**Plusieurs artistes étaient venus pour prendre des croquis sur le vif. Cette série donne une idée de l'atmosphère lors de l'attente de la princesse à Fontainebleau.**

- **La cour attendant l'arrivée de la princesse Hélène** (Auguste Mayer)
- **La voiture de la princesse Hélène** (Pierre Ouvrié)
- **Le 4e hussards dans la cour du Cheval blanc** (Pierre Ouvrié)
- **La cour attendant l'arrivée de la princesse Hélène en haut de l'escalier en fer-à-cheval** (Auguste Mayer)
- **La cour du Cheval blanc (**Pierre Ouvrié)
- **La revue de la Garde nationale par le roi à son arrivée le 28 mai.** (Auguste Mayer)

# LE CABINET DE MARIAGE DE LA DUCHESSE D'ORLÉANS

Le directeur de la manufacture de Sèvres, Alexandre Brongniart, demanda au peintre Jean Charles Develly d'assister au mariage pour décorer un serre-bijoux que la ville de Paris voulait offrir à la princesse Hélène. Ce meuble en bronze a été dessiné par Jules Bouchet, architecte du château ; le sculpteur Jaley a réalisé les différentes figures de porcelaine.

Terminé en octobre 1838 pour un prix de vente de 17 000F, il fut livré au palais en 1841 et installé dans la galerie François Ier.

Ce magnifique cabinet peut toujours être admiré, mais dans la galerie des Fresques, dite des Assiettes. Il commémore l'événement si important pour Fontainebleau et pour la monarchie de Juillet [1]

*[1] Ce nom lui est donné en souvenir de la révolution des 27, 28 et 29 Juillet 1830 qui l'a vue naître.*

# LES TROIS MARIAGES

**Le mariage civil** par Jean-Charles Develly. Cabinet de mariage

## PREMIER MARIAGE

Ce mardi 30 mai 1837 à huit heures du soir au château de Fontainebleau, le roi Louis-Philippe entre dans la galerie Henri II, cette salle de Bal étincelle grâce à un nouvel éclairage.

Le roi suivi de la reine Marie-Amélie, de leur fils Ferdinand-Philippe et d'Hélène, la fiancée du prince, prennent place devant une grande table ronde où les attend le chancelier Pasquier. La famille royale, dont le roi et la reine des Belges, les corps constitués, les diplomates et les invités de marque... tous se pressent autour d'eux. D'une voix grave le chancelier rompt le silence : « *Très haut et très puissant prince ... acceptez vous de prendre pour épouse la princesse Hélène ?* ».Le prince, après s'être tourné vers son père, répond d'une voix ferme « *Oui, monsieur* », puis c'est au tour de la princesse de dire « *Oui, monsieur* ». Le chancelier lit alors l'acte, puis porte le document à la signature des douze membres de la famille et à la vingtaine de témoins représentant les corps constitués.

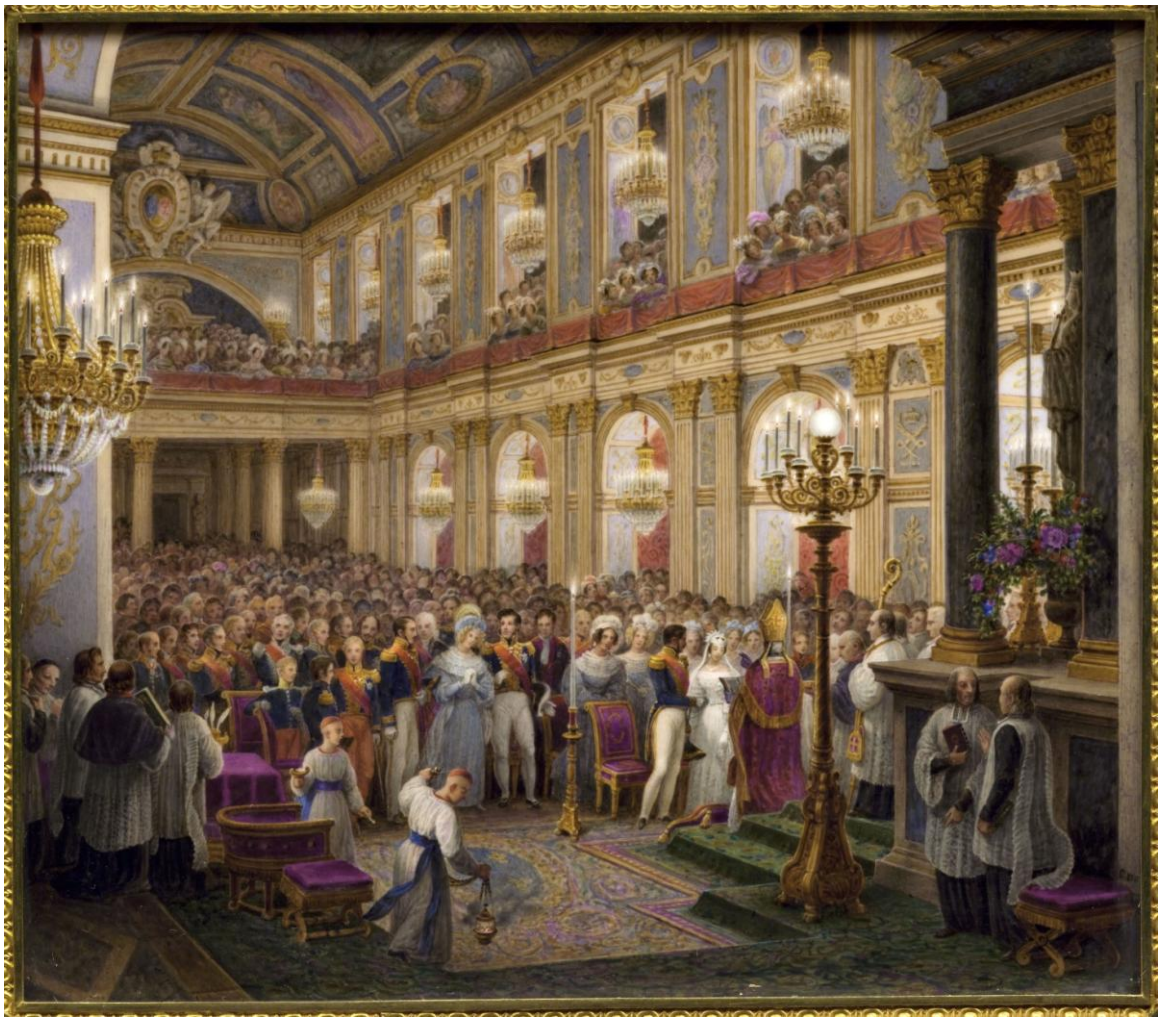
Etienne-Denis Pasquier, président de la chambre des Pairs. Pour donner plus de lustre au mariage civil, le roi fait revivre pour lui le titre de chancelier de France. Aquarelle préparatoire

Les cérémonies ont donné lieu à une série de dessins destinés sans doute à un album. Plusieurs peintres étaient présents, Auguste Mayer, Pierre Ouvrié, Eugène Lami et un anonyme. Ces dessins aquarellés nous donnent une représentation assez différente des peintures de Develly.

**Le mariage civil** vu par Ouvrié devient une réunion autour d'une immense table

L'éclairage de la salle de Bal a été particulièrement étudié, la fonderie de bronzes Soyer et Inge a livré « dix lustres de bronze doré à 36 lumières et 6 lampes, et 12 bras à 18 bougies et 3 lampes », le tout pour une somme de 60 000 F.

Ce luxueux éclairage est essayé la veille de la cérémonie et donne satisfaction. Les lustres sont toujours là.



**Le mariage catholique** par Jean-Charles Develly. Cabinet de mariage

## DEUXIÈME MARIAGE

Le roi quitte la salle de Bal et tous le suivent vers la chapelle de la Trinité qui est magnifiquement décorée. Le duc d'Orléans mène lui-même sa fiancée à l'autel, la foule debout se presse derrière eux. Mgr Gallard, évêque de Meaux, reçoit leurs consentements. Il dit quelques mots aux jeunes époux et les bénit, tandis que l'abbé Liautard, curé de la paroisse Saint-Louis de Fontainebleau, présente le registre pour les signatures.

**Aquarelle anonyme** : la grande-duchesse douairière de Mecklembourg-Schwerin, M. de Rantzau et la princesse Hélène

**Le mariage catholique** par Auguste Mayer

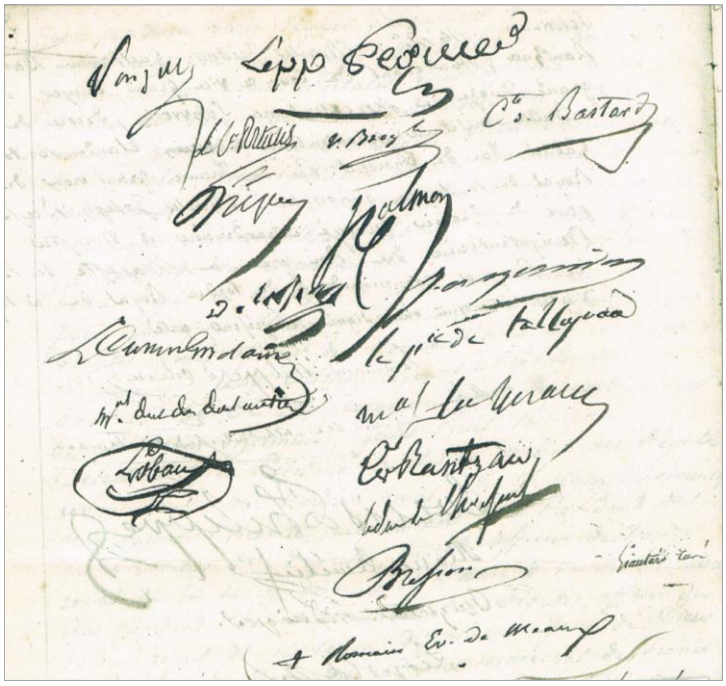
**Signatures des témoins :**

**Pour le prince** : baron Pasquier, chancelier de France et président de la chambre des Pairs, les vice-présidents, baron Séguier, comte Portalis, duc de Broglie, comte de Bastard ; André Dupin, président de la Chambre des députés, et les vice-présidents, Jean Calmon, Jules Delessert, vicomte Jacqueminot et Laurent Gridaine ; le prince de Talleyrand, les maréchaux Soult, Gérard, et Mouton, comte Lobau, commandant en chef de la garde nationale de la Seine,

**Pour la princesse** : baron de Rantzau maréchal de cour, duc de Choiseul, Bresson, ministre près du roi de Prusse.

Romain, évêque de Meaux, Liautard, curé.

(Archives diocésaines de Meaux)

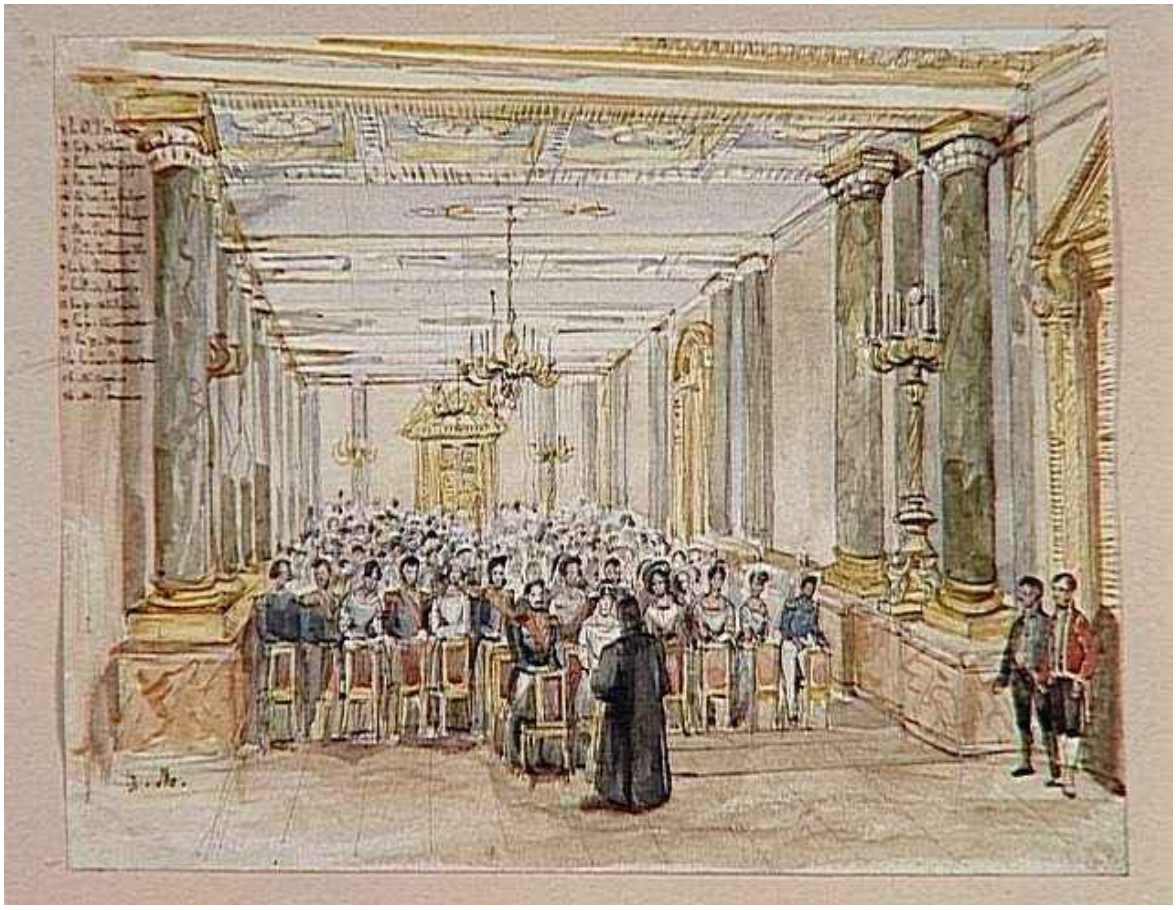


**Le mariage protestant** par Jean-Charles Develly. Cabinet de mariage

## TROISIÈME MARIAGE

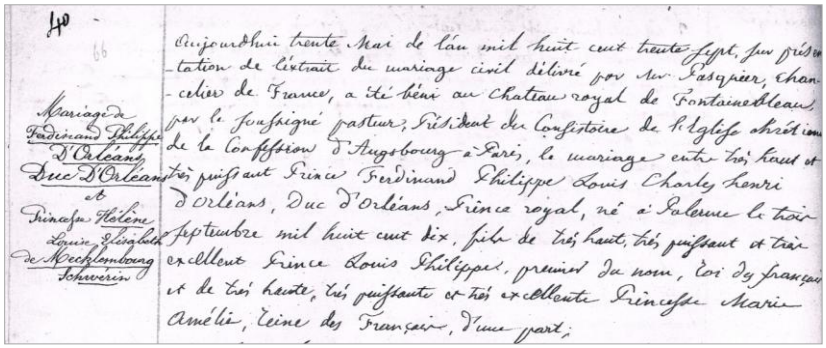
Le roi mène alors les mariés et les invités vers une salle toute neuve, la galerie Louis-Philippe (aujourd'hui salle des Colonnes) où un autel tendu de velours rouge a été aménagé, et c'est là que « *passant des pompes catholiques à la sévérité protestante* » les jeunes époux reçoivent la bénédiction du pasteur Rodolphe Cuvier, président du Consistoire de l'Eglise luthérienne de Paris. Il leur remet une bible et prêche avec émotion pendant plus d'un quart d'heure, dans une salle trop petite où l'assistance suffoque.

**Rodolphe Cuvier**, « en costume de ministre luthérien ». Il était pasteur du temple luthérien des Billettes à Paris depuis 1830 et neveu du célèbre anatomiste Georges Cuvier.



**Le mariage protestant** est vu par Mayer, de l'autre bout de la salle, Develly préfère montrer l'autel improvisé.

Puisque le mariage civil est reconnu par les Eglises protestantes, il n'y a pas échange de consentements, mais la bénédiction est enregistrée et signée.

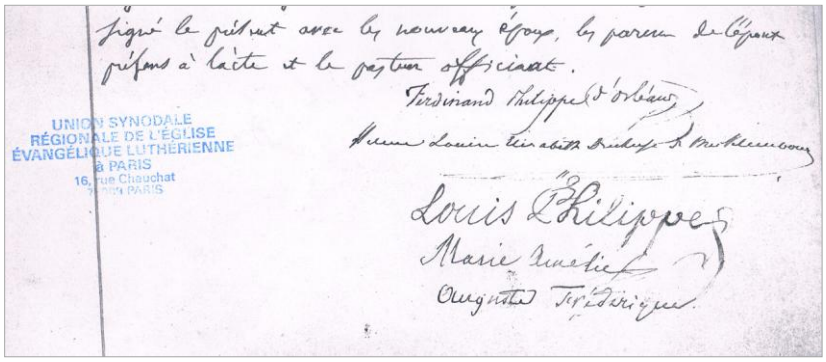


40

66

Mariage de Ferdinand Philippe d'Orléans, Duc d'Orléans et Princesse Hélène Louise Elisabeth de Mecklembourg Schwerin

Aujourd'hui trente Mai de l'an mil huit cent trente sept, sur présentation de l'extrait du mariage civil délivré par Mr Jacquier, chancelier de France, a été béni au Chateau royal de Fontainebleau, par le soussigné pasteur, Président du Consistoire de l'Eglise chrétienne de la Confession d'Augsbourg à Paris, le mariage entre très haut et très puissant Prince Ferdinand Philippe Louis Charles Henri d'Orléans, Duc d'Orléans, Prince royal, né à Palerme le trois septembre mil huit cent dix, fils de très haut, très puissant et très excellent Prince Louis Philippe, premier du nom, roi des français et de très haute, très puissante et très excellente Princesse Marie Amélie, reine des Français, d'une part;



signé le présent avec les nouveau époux, les parens de l'époux présens à l'acte et le pasteur officiant.

Ferdinand Philippe d'Orléans

Hélène Louise Elisabeth de Mecklembourg

Louis Philippe

Marie Amélie

Augustine Frédérique

UNION SYNODALE
RÉGIONALE DE L'ÉGLISE
ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE
à PARIS
16, rue Chauchat
75009 PARIS

Début et fin de l'acte conservé aux archives de l'Union synodale de l'Eglise évangélique luthérienne. Signatures des époux, du roi, de la reine et de la princesse de Mecklembourg, belle-mère de la mariée

Madame de Boigne, qui arrive le lendemain, note perfidement : « *On convenait de toutes parts que la cérémonie civile avait été la plus digne, la plus solennelle et même j'osais m'exprimer ainsi, la plus religieuse, puisqu'elle était la plus recueillie* ».

# UN COUPLE INATTENDU

## QUI SONT CES JEUNES EPOUX ?

**Hélène de Mecklembourg**, estampe 1837

**Le duc d'Orléans** par Johann Krafft d'après Winterhalter

**Ferdinand-Philippe d'Orléans** a 27 ans, il est le fils de Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, l'aîné d'une grande famille de quatre filles, Louise devenue reine des Belges, Marie, Françoise et Clémentine, et de cinq garçons, dont ses cadets, Louis duc de Nemours, François prince de Joinville, Henri duc d'Aumale et Antoine duc de Montpensier.

Au contraire, à 23 ans, **la princesse Hélène** est orpheline de mère et de père depuis son enfance, et elle vient de perdre son grand-père, le grand-duc souverain de Mecklembourg-Schwerin. Elle n'est accompagnée que par la princesse Augusta de Mecklembourg, dernière épouse de son père, mais qu'elle traite comme sa mère.

Le jeune marié, Ferdinand-Philippe, était selon son frère Joinville, «*un charmeur, charmeur de soldats, charmeurs d'artistes, qui trouvaient chez lui encouragements et protection, charmeur aussi de femmes.* ». Il avait reçu une bonne éducation, libérale et ouverte sur le monde d'abord au collège Henri-IV puis à l'École polytechnique, avant de faire une carrière militaire qui l'avait amené à participer aux campagnes pour l'indépendance belge en 1831-1832, à la conquête de l'Algérie en 1835, mais aussi au « rétablissement de l'ordre" à Lyon lors de la révolte des canuts de 1831 et lors de l'assaut de la barricade de Saint-Merry en avril 1834. Tout cela sans perdre sa renommée de prince libéral, notamment à Lyon, où il avait su retenir la main du maréchal Soult.

Ferdinand-Philippe passe dès lors pour un prince généreux, sincèrement préoccupé du sort des plus démunis. Il emploiera la moitié du million de francs voté par les Chambres pour le mariage, en œuvres de bienfaisance, no-tamment à Lyon pour « *pro-curer du travail à ceux qui souffrent* ».

Il devient une sorte d'icône pour le parti du Mouvement d'Odilon Barrot, qui voit en lui le seul prince capable de concilier les aspirations démocratiques de la France moderne et l'héritage du passé monarchique. Ami des arts et des artistes, il vit au pavillon de Marsan dans un décor raffiné, où des œuvres de Delacroix voisinent avec celles de jeunes peintres naturalistes, il reçoit Chopin et soutient Berlioz.

Le mariage a donné lieu à des commémorations officielles comme cette médaille de bronze, et à des créations populaires comme cette assiette en faïence fine de Creil Montereau. Cette dernière cite trois villes, Dreux, où le prince a passé son enfance, Anvers et Mascara, où il s'est illustré lors de batailles.

En 1835, après l'attentat de Fieschi qui a manqué de peu le roi, le mariage du prince devient une affaire à la fois personnelle et politique. Le duc d'Orléans, aimable et bien de sa personne, futur roi des Français, aurait dû être un bon parti, sa mère était la petite-fille de la grande impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, mais il était le fils du « *roi des barricades* », d'un roi qui avait prêté serment et renversé le souverain légitime... Toute l'Europe sauf l'Angleterre, était inquiète et hostile. En mai 1836, il part avec son frère Nemours pour Vienne, espérant obtenir la main d'une archiduchesse ; ils y font une excellente impression : « *tout le monde leur a donné la main, mais personne ne l'a serrée* », et le prince de Metternich s'oppose au mariage. Cependant de passage à Berlin, il impressionne le roi de Prusse, qui lui propose d'épouser sa nièce, Hélène de Mecklembourg-Schwerin.

Cette princesse du bord de la Baltique est élégante et cultivée, elle a reçu une éducation assez traditionnelle tournée vers la danse, le chant, les arts et les langues étrangères, dont le français, qu'elle parle admirablement. Elle n'a pas la réputation d'être belle, « *une grande personne pâle, maigre, sans menton, sans cils* », c'est ainsi que la verra d'abord la comtesse de Boigne, avant de remarquer «*la dignité et la grâce de son maintien, l'élégance de sa taille... la vivacité de son regard* ». Mais parmi d'autres concurrentes, c'est elle qui se montre la plus persévérante et la plus déterminée, et elle l'emporte.

Ambitieuse, elle sait que le prince sera appelé à succéder à son père qui est sexagénaire, et elle accepte la demande en mariage, malgré la très vive réprobation de son demi-frère, Paul-Frédéric, nouveau souverain du grand-duché. Elle fait montre aussi d'un certain courage, car à Paris les attentats sont nombreux et le dernier, le 27 décembre 1836, visait non seulement le roi mais aussi ses fils. Comme elle est une jeune fille très pieuse, elle veut rester luthérienne, alors que traditionnellement les princesses embrassent la religion de leurs époux. Cette décision, approuvée par le prince, va créer de délicats problèmes.

Arrivée de la princesse Hélène dans la galerie de François Ier ; porcelaine de Sèvres. 1840.

**Résidence de la Princesse à Schwerin**. Cabinet de mariage.

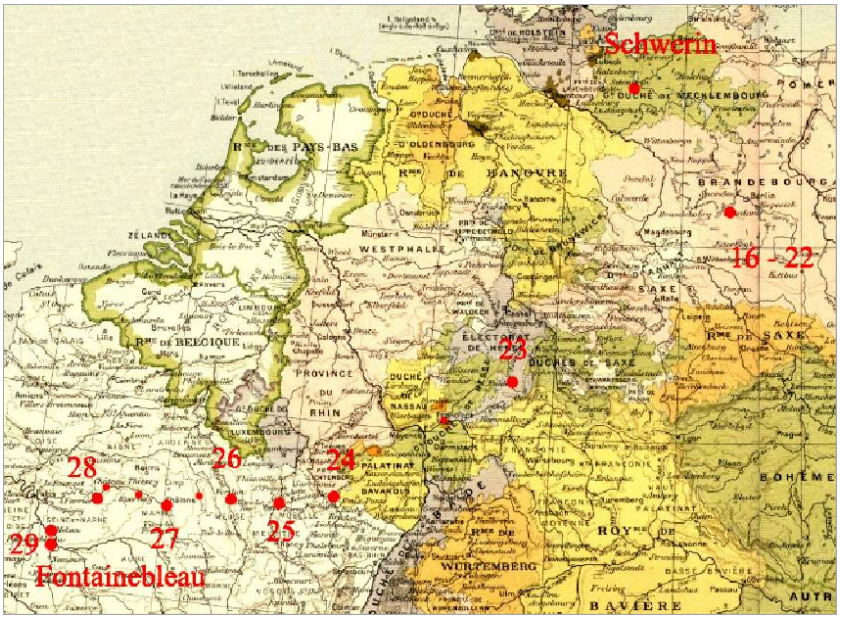
Schwerin était la capitale du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, né en 1815 de la partition du vieux duché médiéval. La ville avait 15 000 habitants et le duché 450 000. Les opposants de Louis-Philippe se moquaient en disant : « *Tous les sujets du grand-duc... avaient formé le projet d'assister, en France, aux fêtes du mariage. Deux diligences avaient été jugées suffisantes pour les transporter* ». (Edmond Jouhaud, *Youssouf*, Paris, 1980, p. 82).

# LES FASTES D'UNE MONARCHIE NATIONALE

Depuis le mariage du dauphin Louis et de Marie-Antoinette, il n'y a plus jamais eu d'union de prince héritier sur le sol de France. Il n'est évidemment pas question de ressusciter tous les fastes et rites de l'Ancien Régime, même si le roi s'en inspire parfois. La duchesse de Maillé note dans ses Mémoires : « *Tout s'est passé chez Sa Majesté citoyenne comme si Louis XIV avait été présent au milieu des plus grands seigneurs de France. Quelques-uns croient que Louis-Philippe fait en cela une faute politique. Je ne le pense pas. Il fait au contraire grand plaisir à ses partisans. La pompe ne leur déplaît pas lorsque ce sont leurs noms qui y figurent à la place de ceux des grands seigneurs qu'ils ont tant enviés. Louis-Philippe est l'homme et l'élu de la classe moyenne, elle le sait très bien, mais elle est flattée de l'éclat dont il s'environne.* ». Désormais il faut associer la nation au mariage de son futur roi. Les Chambres sont averties les premières dès le 18 avril et répondent : « *la duchesse d'Orléans sera française, elle comprendra notre siècle et notre nation* » ; elles votent à l'unanimité « *un million pour les dépenses du mariage* ».

Pour montrer que des temps nouveaux commencent, le roi signe une amnistie pleine et entière de tous les délits et crimes politiques, même pour les auteurs des récents attentats.

Il faut montrer que la princesse fera une bonne reine des Français, aussi son voyage en France est particulièrement préparé et suivi. Le 18 mai, le duc de Broglie, gendre de Mme de Staël, va la chercher à Fulda ; le 24 mai, elle entre en France à Forbach, sous un arc de triomphe de fleurs, acclamée par les gardes nationales.




**Voyage de la princesse** : La princesse quitte Schwerin le 15 mai

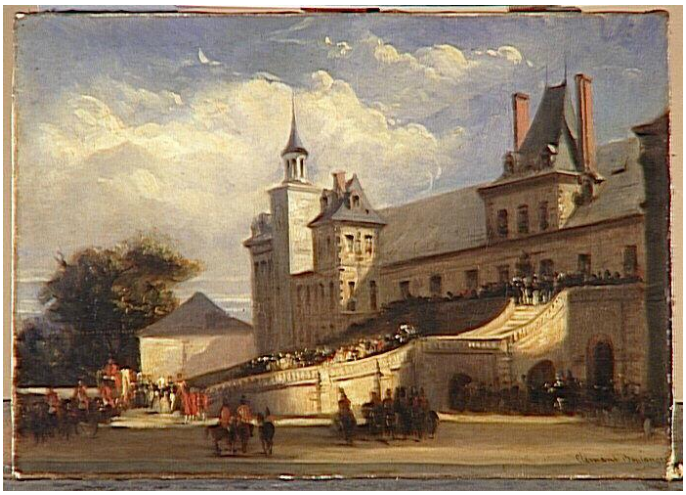
- 16 au 22 mai, elle est à Potsdam chez le roi de Prusse
- 23 mai à Fulda, elle rencontre le duc de Broglie que le roi a envoyé pour l'accompagner
- 24 mai, traversée de Francfort, arrivée à Sarrebruck
- 25 mai, entrée en France à Forbach, puis Sarreguemines, arrivée à Metz
- 26 mai, arrivée à Verdun
- 27 mai, passage à Sainte Menehould, visite de Valmy, arrivée à Châlons, rencontre avec le prince
- 28 mai, Epernay, Château-Thierry, arrivée à la Ferté-sous-Jouarre
- 29 mai, réception officielle à Melun, et arrivée à Fontainebleau

À Sarreguemines le préfet la complimente pour avoir « *consacré par un grand exemple les sages principes de la tolérance religieuse, si heureusement établie par notre glorieuse révolution* ». Partout elle est bien accueillie et elle séduit par sa gentillesse et sa connaissance de la France. Pendant son voyage près de vingt mille personnes auront été présentées à la princesse, et elle a su prêter attention à chacune d'elles. Elle visite Valmy, elle déclare à Epernay : « *J'ai toujours éprouvé de la sympathie pour la France, mais depuis la révolution de Juillet, cette sympathie est devenue de l'enthousiasme, et depuis lors, il m'a semblé que j'étais née pour devenir Française* ».

**Préfecture de Metz**. Cabinet de mariage.

Le prince, qui correspond presque chaque jour avec Hélène, ne connaît que son portrait. Il la rencontre pour la première fois à Châlons-sur-Marne, mais c'est le 29 mai à Melun que la princesse est reçue officiellement par son fiancé, qui lui présente les membres de sa Maison, puis tous font cortège jusqu'à Fontainebleau.

Le peintre Develly présente cette scène comme l'arrivée de la princesse à Fontainebleau par l'avenue de Melun ; mais il a pris des libertés avec le dessin de la chapelle de la Bonne-Dame, à droite, et l'évocation du palais au fond. Des jeunes filles de la ville offrent des fleurs à la princesse, le maire et les autorités civiles, ceintes de leurs écharpes tricolores, s'apprêtent à présenter leurs hommages. Cabinet de mariage.



**L'arrivée de la princesse au château** vue par Develly et par Clément Boulanger : deux angles différents mais aussi deux rencontres de style différent.

Le cortège est en retard, il est plus de sept heures quand la voiture à huit chevaux traverse la ville pavoisée de drapeaux tricolores. Tout ce que la France compte « *dans ses plus grandes illustrations* » se précipite vers le grand escalier « *dans une confusion admirable* ». La portière s'ouvre, la princesse s'élance et monte jusqu'au roi, elle veut lui baiser la main, mais il lui ouvre les bras, puis le duc d'Orléans lui présente tous ses frères et sœurs, et enfin la reine, cachée dans l'embrasure, la reçoit dans ses bras en disant : « *Mon enfant, ma chère enfant* ». Ainsi les fêtes du mariage savent associer la « *majesté royale au bonheur domestique* ».

Les invités sont tellement nombreux qu'on a établi trois « séries » de deux jours chacune. Le concierge du palais, monsieur Lamy est mobilisé depuis plusieurs mois pour rendre logeable le château.

Le service du Mobilier de la Couronne s'y est employé pour l'essentiel. Les achats concernent quelques cabinets de toilette et surtout le linge et la literie : on trouve ainsi une facture de 5 800 F pour 300 couvertures de coton et de laine. Presque rien ne provient de Fontainebleau, même les fleurs sont acheminées depuis la pépinière de Versailles et un fleuriste de Saint-Cloud. En revanche les emplois peu qualifiés sont trouvés sur place, « pour soulager la population ».

Le dessinateur anonyme représente plusieurs fois Yousouf Bey. Sur le Cabinet de mariage, Develly le peint avec son turban pendant le mariage civil.

Reste à distribuer les appartements entre tous les invités et leurs domestiques, à éviter les impairs et à ménager les susceptibilités. On ne peut compter sur la ville qui est envahie par les « étrangers ».

Parmi ces invités, deux personnages sont particu-lièrement remarqués, le prince de Talleyrand et « *un véritable Arabe* », Youssouf Bey.

Le premier est un familier de Louis-Philippe, il fait le lien avec le demi-siècle passé et tous les régimes qu'il a successivement servis.

Quant à Youssouf Bey, son costume attire, mais aussi ses aventures. Il est en fait d'origine italienne, ayant été pris et vendu comme esclave à Tunis. Devenu mamelouk, il est passé dans le camp français, prend Bône, et reçu le grade de commandant, la légion d'honneur, et le titre de bey de l'Est algérien !

## LES FETES DU MARIAGE DE FONTAINEBLEAU

Selon le Journal des Débats

DIMANCHE 28 MAI arrivée du roi à Fontainebleau
2 h ½ revue des troupes
6 h dîner du roi , 150 couverts
après dîner : essai du nouveau système d'éclairage dans la galerie Henri II

LUNDI 29 MAI
5 h attente de la princesse dans la galerie François Ier
7 h arrivée de la princesse en ville
7 h ½ arrivée de la princesse au château
8 h ½ dîner de 250 couverts
10 h feu d'artifice dans les jardins

MARDI 30 MAI
10 h ½ déjeuner sans la princesse
après midi présentation à la princesse de l'appartement et de la corbeille
3 h ½ admission des invités pour voir la corbeille
6 h dîner
8 h ¾ le roi conduit la princesse dans la galerie Henri II pour la cérémonie civile
9 h rite catholique
10 h rite luthérien

MERCREDI 31 MAI
La moitié des invités repartent pour Paris, seconde arrivée
2 h ½ promenade du roi et de sa famille en forêt
5 h retour
6 h dîner
8 h spectacle : «Les fausses confidences » et « La gageure imprévue »

JEUDI 1er JUIN
après déjeuner le roi reçoit les autorités locales
2 h promenade des dames en forêt avec les princes à cheval
6 h dîner
8 h spectacle par l'Opéra : « Guillaume Tell », mais seulement les actes 2 et 3, puis divertissement dansé

VENDREDI 2 JUIN
11h le roi reçoit les gardes nationales
3 h visite du camp par le roi, les princes et la princesse
4 h promenade en forêt, concert à la croix du Calvaire
5 h retour et présentation des nouveaux invités
6 h dîner de 150 couverts puis la Reine reçoit les dames de la ville
8 h L'Opéra-Comique joue « L'Eclair » et « Le calife de Bagdad »

SAMEDI 3 JUIN
matin le roi fait la visite du château et donne ses ordres pour les travaux ultérieurs
pas de sortie
6 h dîner de 100 couverts avec les officiers de la Garde nationale de Fontainebleau, le maire, le préfet et le sous-préfet
8 h spectacle du Gymnase : « Michel et Christine » et « Le Menteur véridique »

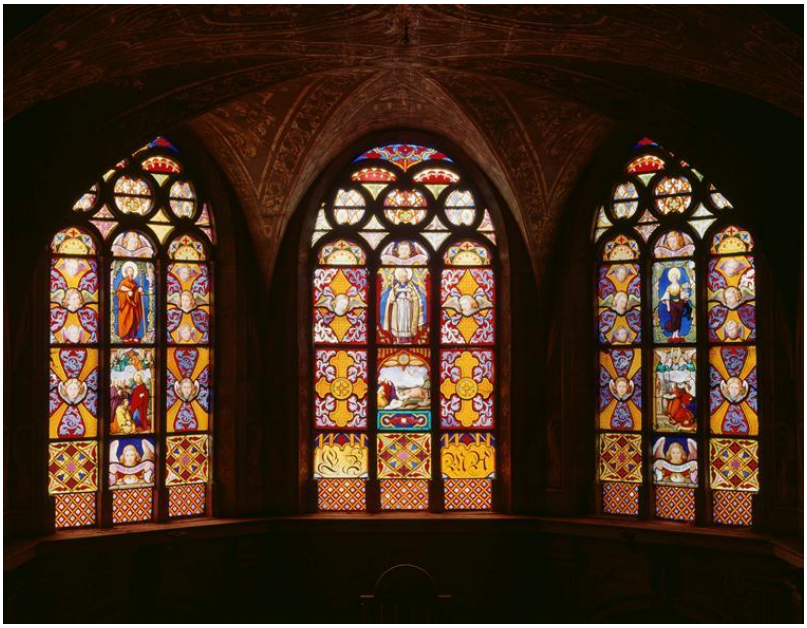
DIMANCHE 4 JUIN
8 h départ du roi et de la famille royale pour Paris avec arrêts à Chailly, Ponthierry, Essonne, Longjumeau, Meudon, puis présentation de la princesse aux Parisiens

# FONTAINEBLEAU, UN CADRE RENOVÉ

A Fontainebleau comme ailleurs, le roi a « *la passion de la truelle* », il a ordonné dès 1831 un vaste plan de travaux. En septembre 1834 toute la cour est conviée à voir et à fêter les premières transformations. Madame de Boigne, qui visite le palais sous la conduite du roi, « *apprécie les énormes restaurations déjà faites* », elle s'intéresse à celles de la salle du Bal dont le plafond, « *tout dévissé et démonté, gisait sur le parquet* », et elle remarque «*la perfection de cet ouvrage d'ébénisterie… presque d'orfèvrerie, exécuté avec le soin qu'on apporterait à faire une tabatière* ». Un peu plus loin « *monsieur Alaux, artiste distingué, avait préparé un échantillon de sa restauration des peintures du Primatice pour le soumettre à l'approbation du Roi.* »

**La galerie Louis-Philippe**, aujourd'hui salle des Colonnes.
C'est dans cette pièce que le mariage luthérien est célébré.

Jusqu'en 1837 les travaux se poursuivront : les bâtiments sont assez peu touchés, sauf l'Orangerie autrefois incendiée, qui est détruite tandis que l'aile de la galerie des Cerfs est flanquée d'un pavillon d'angle, en pastiche Henri IV. Louis-Philippe a le souci de moderniser la vie au château et de favoriser la circulation intérieure tout en préservant l'héritage du passé.



**La chapelle basse Saint-Saturnin** a été restaurée et la princesse Marie, fille du roi, qui était peintre et sculpteur, a fait les cartons des vitraux. La chapelle, rendue au culte, était trop petite pour qu'on puisse y célébrer le mariage.

C'est pourquoi il remet en valeur les décors existants, mais en les remaniant. C'est ainsi que les styles Renaissance, Henri IV ou Louis XIV se partagent les pièces : salle des Gardes, salles Saint-Louis, escalier du Roi, appartement de Mme de Maintenon...

Mais le roi veut aussi créer *sa* galerie, ce sera au rez-de-chaussée, dans une salle d'attente située sous la salle de Bal. Son décor associe colonnes monumentales jumelées, miroirs, et portes de style Renaissance, une réalisation critiquée par Madame de Boigne qui voit « *ces lourdes et massives colonnes ne soutenant rien et enlevant à la fois l'espace et la lumière* ».

**L'appartement du duc et de la duchesse** est installé dans celui des Reines mères. La chambre de la duchesse d'Orléans est appelée aujourd'hui chambre de la grande-duchesse de Bade, sa dernière occupante.

Le château ainsi rénové donne un cadre à ce mariage qui doit être un hymne à la grandeur française, tout en restant une fête bon enfant et sans étiquette. La maison des siècles, celle de François Ier et de Napoléon, donne évidemment au régime une aura, une légitimité historique qui enthousiasment Jules Janin, publiciste devenu pour l'occasion une sorte d'historiographe officiel[2]. Il souligne qu'« a*u milieu de cette grandeur inaccoutumée à cette cour qui n'est pas une cour... on trouve un parterre composé d'officiers de la garde nationale, électeurs, propriétaires... partie essentielle du gouvernement représentatif* ». Le maire, M. Dudouit, les autorités locales et les dames de la ville ne seront pas oubliées, seul le curé de Fontainebleau boudera la fête.

Dessin préparatoire de Pierre Ouvrié représentant le feu d'artifice du 29 mai qui est offert par la municipalité.

La coexistence des soutiens du régime, sinon leur fusion, est réalisée par la multiplication et la diversité des lieux et des fêtes. Ainsi dès le jour de l'arrivée de la princesse, le grand dîner officiel de 250 couverts, servi dans la galerie de Diane, est suivi par un beau feu d'artifice dans les jardins, qui sont ouverts au public, et tous peuvent admirer les initiales des fiancés brillant dans la nuit.

[2] **Jules Janin** a été critique et feuilletoniste au Journal des Débats pendant 40 ans, de 1830 à sa mort en 1874. Partisan déterminé de la monarchie de Juillet, fort richement payé et très sûr de lui, il passe à l'époque pour brillant et plein d'humour. Les citations proviennent *de Fontainebleau, Versailles, Paris*, 1837.

VILLE DE FONTAINEBLEAU.

Réjouissances
A L'OCCASION
DU MARIAGE
DE S. A. R. Mgr. LE DUC D'ORLEANS.

La ville de Fontainebleau possède dans son sein le Roi et toute son auguste Famille.

Elle s'y réunit, pour célébrer le mariage de Mgr. le duc d'Orléans, avec S. A. S. madame la princesse de Mecklenbourg Schwerin.

Cet heureux événement, qui intéresse si vivement toute la France, émeut surtout les cœurs des habitans de Fontainebleau;

Pour leur accorder les moyens de faire éclater la joie qui les anime, Sa Majesté à bien voulu permettre que, demain soir 29 mai, un feu d'artifice fût tiré dans le parterre.

Le mardi 30, jour où la cérémonie nuptiale aura lieu, une représentation gratuite sera donnée, à deux heures de l'après-midi, au théâtre de la ville.

Le bal public s'ouvrira, à six heures du soir, à la grille de Maintenon.

Les lundi 29 et mardi 30, les édifices publics seront illuminés.

Vive le Roi!!! Vive la Famille Royale!!!

Fontainebleau, le 28 mai 1837.

*Le Maire de la Ville,*
DUDOUIT.

Fontainebleau, Imp. de E. JACQUIN.

Affiche des archives de la ville de Fontainebleau

Cela donne le ton de ces journées qui associeront toujours famille, nation et monarchie. Les autres soirs, un public très varié pourra assister à des pièces de théâtre, des opéras, des divertissements dansés... et applaudir le fameux ténor Gilbert Duprez dans *Guillaume Tell* de Rossini et Melle Mars dans les *Fausses confidences* de Marivaux... Mais la vraie vedette est la princesse Hélène qui se laisse admirer dans la loge royale.

Melle Mars...Portrait d'après un dessin de David d'Angers.

Gilbert Duprez

Une autre attraction concerne le trousseau de la princesse, exposé dans deux salles, que l'on peut visiter l'après-midi du mariage.

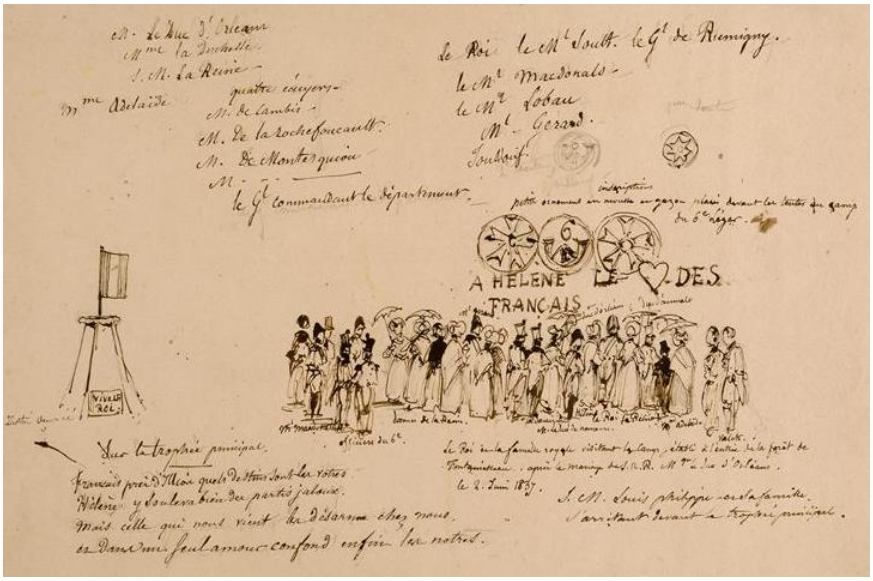
Jules Janin admire d'un côté « *une montagne de broderies et dentelles* », les robes de Melle Palmyre, un cachemire offert par la reine Victoria, de l'autre « *un amas de perles, rubis, diamants...* », le nécessaire de vermeil, « *l'écritoire gothique, vieux meuble bienséant à la jeunesse et à la beauté* », et surtout trois éventails peints par le « *merveilleux Roqueplan* » dont l'un représente des Amours peignant le portrait de la princesse.

Et la fête déborde largement le château. A la Fourche, on trouve des cafés, boutiques foraines, théâtres et jeux où les habitants de la région et les nombreux visiteurs peuvent s'amuser. La Fourche accueille aussi un camp militaire, qui associe les artilleurs de Vincennes, un régiment de Hussards et deux bataillons du 6ème léger.

Le vendredi 2 juin, toute la cour visite le camp et admire des villes entourées de remparts, des citadelles, des parterres, le tout construit en gazon, avec des fleurs, des chiffres et des bustes.

La princesse attire les vivats en mettant à sa ceinture une fleur provenant d'une décoration en son honneur, tandis qu'un chœur alsacien lui chante des airs en allemand. Ainsi revues, visites de la cour et promenades des badauds sont associés dans une même fête.

Pour éviter de réquisitionner de nombreuses maisons, les troupes d'infanterie, y compris les officiers, sont *campées* à la Fourche. Peinture de Develly




Ce dessin de Pierre Ouvrié montre la visite du roi et de sa famille au camp de la Fourche le 2 juin. On voit notamment « les petits ornements en mousse en forme de cœur, placés devant les tentes » A HELENE LE COEUR DES FRANCAIS. Le nom des participants est aussi indiqué, ainsi que le texte d'un petit poème inscrit sur le trophée principal.

Deux hussards du 4ème régiment, par Auguste Mayer.

C'est aussi le moment de découvrir la forêt. Dès le lendemain du mariage, remplissant une quinzaine de voitures, les jeunes mariés et la famille royale font une longue excursion de deux heures et demie vers Chailly, Apremont, la croix de Bellevue, et ils admirent les vieux chênes Sully et Henri IV.

Nouvelle promenade le 1er juin, mais vers Valvins et Samoreau, et enfin le 2 juin, tous montent jusqu'au point de vue de la croix du Calvaire, où ils assistent à un concert champêtre. Ces promenades jouent un grand rôle dans le développement du tourisme sylvestre.

Juste dix ans après, la duchesse accompagnée de ses fils reviendra en forêt et rencontrera Denecourt dans une *« rotonde plantée de marronniers, avec un jeune cèdre de Liban en son centre »* ; le sylvain, très flatté, baptisera le chemin parcouru avec leurs altesses d'un nom devenu de circonstance, le « sentier de la Veuve »[3].

*Antoine Barye, qui est plus connu comme le grand statuaire animalier du siècle, faisait aussi quelques séjours à Barbizon et était très apprécié du duc d'Orléans qui lui apporta son patronage.* Huile, le Jean de Paris de la forêt de Fontainebleau. *Musée d'Orsay.*

**Le lieu dit la croix du Calvaire** offre un point de vue remarquable sur la ville. L'ancienne croix avait été détruite pendant la Révolution, puis à nouveau en 1831 « comme nuisible au maintien de l'ordre public ». Le roi en fit tailler une nouvelle en 1837, mais selon Paul Domet elle n'aurait été dressée qu'en 1838.

[3] J-C Polton, *Claude-François Denecourt*, édition Des sentiers bleus, 2011.

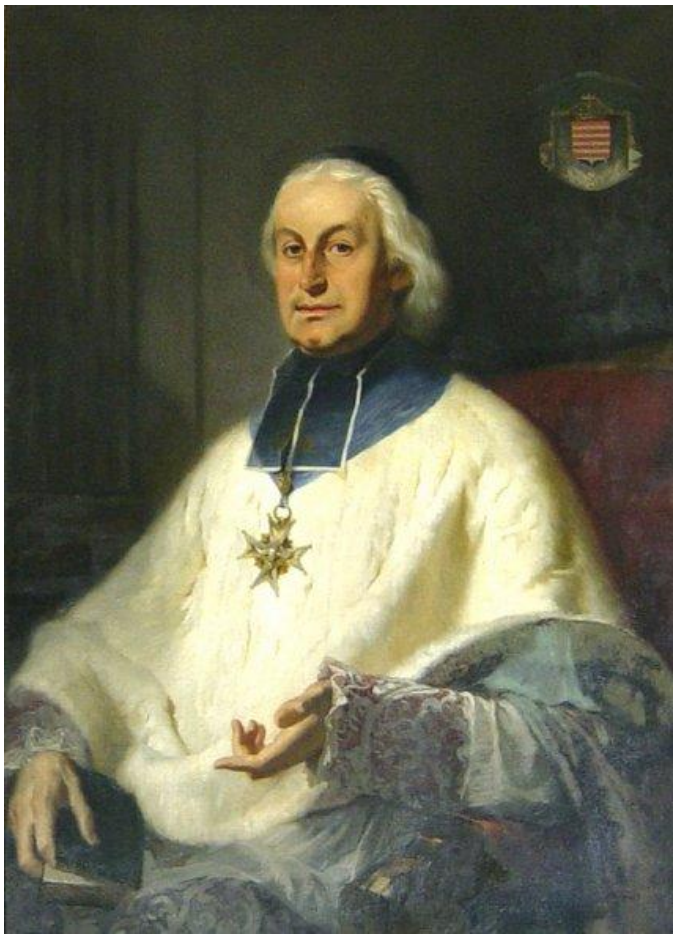
# POURQUOI CE MARIAGE A-T-IL EU LIEU A FONTAINEBLEAU ?

Le roi a-t-il voulu ainsi mettre en valeur ses travaux de rénovation ? Il aurait pu alors choisir Versailles, qu'il a sauvé, mais le symbole eût été trop fort. Les nouveaux mariés iront cependant au palais de Versailles le 10 juin pour inaugurer le nouveau Musée historique et sa galerie des Batailles.

La raison principale des mariages à Fontainebleau est religieuse. Le mariage d'un prince héritier avait normalement sa place à Paris. Certes il y avait le précédent de Louis XV à Fontainebleau mais tous les mariages d'Ancien Régime et même celui de Napoléon et de Marie-Louise étaient d'abord célébrés par procuration. Pour le roi et le duc d'Orléans, il s'agit d'un mariage moderne qui doit magnifier le régime, la nation et la famille. Comment se priver de Paris ? Pour le régime, qui veut remettre l'Eglise à sa place, il faut donner de l'importance au mariage civil, rendre public le mariage protestant, mais pour la nation, un mariage à Notre-Dame de Paris s'imposerait. Mais c'est sans compter avec Mgr de Quélen. Cet archevêque de Paris a été un fervent soutien de Charles X, et il a de très mauvais rapports avec Louis-Philippe, qu'il accuse de ne pas l'avoir protégé lors des émeutes de février 1831, celles qui ont entraîné l'incendie de l'archevêché et la détérioration de la cathédrale.

**Notre Dame de Paris** telle qu'elle se présentait avant les travaux de Violet le Duc, on note l'absence de la flèche et les bâtiments qui sont sur l'île. Peinture de Johan Jongkind, 1852.

Aussi lorsqu'il apprend ce projet d'union avec une princesse luthérienne, et qui veut le rester, il écrit au pape dès le 15 mars, soit un mois avant l'annonce officielle. Il attire son attention sur le danger qu'il y aurait à accorder la dispense, « *la princesse protestante, que l'on assure être très attachée à sa secte, en faveur de laquelle elle s'est prononcée très ouvertement* », entretiendra « *l'influence que le protestantisme cherche à gagner* » en y ajoutant « *le prosélytisme, la séduction de son zèle, de ses bienfaits, de son crédit... sur les marches du trône* ».



***Mgr Hyacinthe-Louis de Quelen,***
archevêque de Paris de 1821 à sa mort en 1839.

Mais comme à Rome, le pape Grégoire XVI, pourtant très conservateur, souhaite améliorer les relations avec le gouvernement de la France, il donne sa dispense. L'archevêque fait alors savoir qu'il appliquera la règle canonique qui prévoit que les mariages mixtes ne peuvent être célébrés dans le chœur de l'église. C'est pourquoi le roi se voit contraint de faire célébrer le mariage catholique dans une chapelle privée, et comme il ne veut pas séparer les cérémonies civile et religieuses, il reprend le précédent d'août 1832.

A cette date, en effet, la princesse Louise d'Orléans a épousé Léopold Ier roi des Belges, or ce prince de Saxe-Cobourg était luthérien, et le mariage, en trois temps lui aussi, avait eu lieu à Compiègne.
Il suffisait donc de reprendre l'ordonnance des cérémonies de 1832 en les transposant à Fontainebleau, mais cette fois il s'agissait du prince royal, de l'héritier du trône, la portée était donc bien différente. Le cas d'une princesse protestante devenant épouse du prince héritier et donc éventuellement régente[4] semblait très dangereux aux catholiques les plus traditionalistes, d'où une campagne de presse dirigée par Mgr de Quelen et qui se prolongera après le mariage.

[4] C'est ce qui aurait pu advenir en février 1848, quand Louis-Philippe abdiqua : la duchesse d'Orléans se présenta avec son fils aîné devant la Chambre des députés pour demander la régence, qu'on lui refusa. La République fut alors proclamée.

Joseph-Désiré Court. Mariage du roi Léopold Ier de Belgique avec Louise d'Orléans dans la chapelle de Compiègne, le 9 août 1832. Un mariage comparable aura encore lieu le 17 octobre 1837 au Grand Trianon de Versailles, entre le neveu du roi Léopold, Alexandre de Wurtemberg, protestant, et Marie d'Orléans, catholique.

suppléant. Ce contexte religieux explique l'importance que la presse du régime donne à la cérémonie protestante : le *Journal des Débats* lui consacre 45 lignes contre 8 pour la cérémonie catholique. Les protestants locaux verront aussi dans ce mariage une occasion pour s'organiser, et c'est ainsi qu'en 1843, à Fontainebleau, M. Racine-Braud ouvrira une chapelle dans son jardin du 39, rue de la Paroisse, chapelle d'abord rattachée au consistoire de Meaux, avant de devenir paroisse de l'Église réformée en 1864.

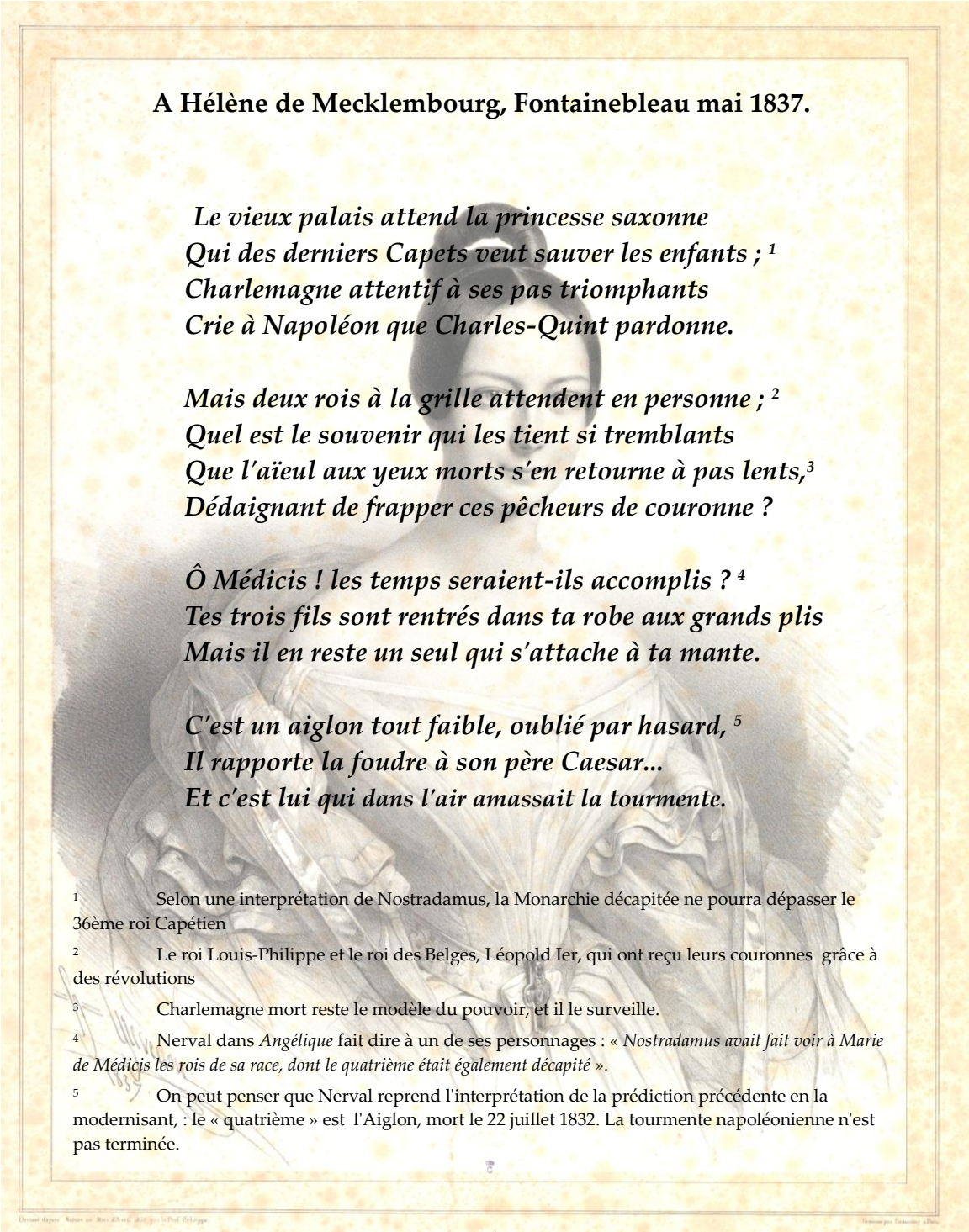
Heureusement monseigneur Gallard, évêque de Meaux et confesseur de la reine Marie-Amélie, est favorable au roi et il officiera sans problème. Mais il faut aussi compter avec l'abbé Liautard, curé de Fontainebleau, un fervent légitimiste qui se fait prier pour être présent. Il le sera, mais quand le *Journal des Débats* écrit qu'il « *s'est rendu spontanément à cette cérémonie* », l'abbé Liautard fait répondre dans *l'Ami de la religion* qu'il « *n'avait pas de désir à exprimer, mais un devoir à remplir... Le mariage se faisant dans le ressort de sa juridiction... il a dû se présenter pour recevoir les signatures, que l'on ne pouvait donner hors de sa présence ou celle de son suppléant.* » et l'évêque de Meaux avait refusé tout

**Claude Rosalie Liautard**, curé de Fontainebleau. Il tient la plume pour les signatures. On le reconnaît grâce à une description précise des habits portés par les différents ecclésiastiques, lui porte le rochet et l'étole.

LES MARIAGES DE FONTAINEBLEAU SONT UN MOMENT IMPORTANT DE LA VIE POLITIQUE, CULTURELLE ET RELIGIEUSE DE LA FRANCE, DU PALAIS ET DE LA VILLE, UN MOMENT QUI MÉRITE QU'ON EN GARDE MÉMOIRE.

## GERARD DE NERVAL ET LA PRINCESSE HÉLÈNE

Selon Joëlle Hureau, Gérard de Nerval se promenait dans la campagne entre Melun et Fontainebleau, le 29 mai 1837, quand la princesse passa pour aller au Palais : « il rêve de cette inconnue qu'il idéalise, il en naît un poème qu'il lui dédiera ». Il sera publié dans *Les autres chimères* en 1854.



**A Hélène de Mecklembourg, Fontainebleau mai 1837.**

*Le vieux palais attend la princesse saxonne*
*Qui des derniers Capets veut sauver les enfants ;* [1]
*Charlemagne attentif à ses pas triomphants*
*Crie à Napoléon que Charles-Quint pardonne.*

*Mais deux rois à la grille attendent en personne ;* [2]
*Quel est le souvenir qui les tient si tremblants*
*Que l'aïeul aux yeux morts s'en retourne à pas lents,*[3]
*Dédaignant de frapper ces pêcheurs de couronne ?*

*Ô Médicis ! les temps seraient-ils accomplis ?* [4]
*Tes trois fils sont rentrés dans ta robe aux grands plis*
*Mais il en reste un seul qui s'attache à ta mante.*

*C'est un aiglon tout faible, oublié par hasard,* [5]
*Il rapporte la foudre à son père Caesar...*
*Et c'est lui qui dans l'air amassait la tourmente.*

[1] Selon une interprétation de Nostradamus, la Monarchie décapitée ne pourra dépasser le 36ème roi Capétien

[2] Le roi Louis-Philippe et le roi des Belges, Léopold Ier, qui ont reçu leurs couronnes grâce à des révolutions

[3] Charlemagne mort reste le modèle du pouvoir, et il le surveille.

[4] Nerval dans *Angélique* fait dire à un de ses personnages : *« Nostradamus avait fait voir à Marie de Médicis les rois de sa race, dont le quatrième était également décapité »*.

[5] On peut penser que Nerval reprend l'interprétation de la prédiction précédente en la modernisant, : le « quatrième » est l'Aiglon, mort le 22 juillet 1832. La tourmente napoléonienne n'est pas terminée.

# UNE SUITE TRAGIQUE

Malgré un mariage politique et précipité, le couple princier connut quelques années de vrai bonheur.

**La princesse donna naissance à deux garçons**, Philippe, comte de Paris, en août 1838, et Robert, duc de Chartres, en novembre 1840. Elle était très bien acceptée par la famille royale et c'est pour lui faire plaisir qu'on dressa pour la première fois un sapin de Noël aux Tuileries.

Mais elle était toujours mal vue par Mgr de Quelen et il fallut attendre un nouvel archevêque, Mgr Affre, pour célébrer le baptême du comte de Paris le 2 mai 1841 à Notre-Dame.

**La duchesse d'Orléans avec son fils**, Louis comte de Paris. Peinture de Hermann Goldschmidt d'après Winterhalter

Mais le drame se produisit à Neuilly le 13 juillet 1842. Le prince y allait pour embrasser sa famille avant de partir pour des manœuvres militaires. Les chevaux de sa calèche s'étant emportés, le prince voulut s'élancer de la voiture et se brisa la tête sur le pavé.

Quelques heures après, il rendait le dernier soupir. La duchesse, qui prenait les eaux à Plombières, apprit la terrible nouvelle par le préfet.

Exilée en Angleterre après la révolution de 1848, elle devait mourir en 1858 d'une mauvaise grippe, contractée en soignant son second fils.

*« …Ce fut un triste jour, quand, sur une civière,*
*Cette mort sans raison vint nous épouvanter.*
*Ce fut un triste aspect, quand la nef séculaire*
*Se para de son deuil comme pour le fêter.*
*Ce fut un triste bruit, quand, au glas funéraire,*
*Les faiseurs de romans se mirent à chanter… »*

*Alfred de Musset qui avait été le condisciple du prince à Henri-IV, écrit ces stances pour le premier anniversaire de sa mort.*

# Bibliographie

## Sources manuscrites et imprimées

Archives diocésaines de l'Archevêché de Paris, ADAP : 1 D IV 8

Archives diocésaines de Meaux : registre de catholicité de Fontainebleau

Archives de l'Union Synodale de l'Eglise évangélique luthérienne à Paris

Archives municipales de Fontainebleau : 4 R2-12 ; 1 D 17

Archives du château de Fontainebleau : comptes de 1837

Comtesse de Boigne, née d'Osmond, *Mémoires, t.2, 1820-1848, Paris :* Mercure de France

Duchesse Blanche de Maillé, *Mémoires 1832-1851*, Paris, Perrin, 1989

Emile Jamin ; *Fontainebleau sous le roi des Français Louis-Philippe*, Paris, 1836

Jules-Gabriel Janin ; *Fontainebleau, Versailles, Paris*, Paris, 1837
*Le prince royal*, Paris, 1842

*L'Ami de la Religion, journal ecclésiastique, politique et littéraire*, t. 93, 1837

*Journal des débats politiques et littéraires, année 1837*

## Ouvrages consultés

Guy Antonetti, *Louis-Philippe*, Paris, Fayard, 2002

Joëlle Hureau, *L'Espoir brisé, le duc d'Orléans, 1810-1842*, Perrin, 1995

Anne Martin-Fugier, *La vie quotidienne de Louis-Philippe et de sa famille*, Hachette, Paris

R. Limouzin-Lamothe, *Mgr de Quelen*, Paris, Vrin, 1957

J. Pannier, *Histoire du protestantisme à Fontainebleau*, Amatteis, 1987

J-P. Samoyault, *Guide du musée national du château de Fontainebleau*, Paris, RMN, 1991

*Ce cahier est édité par la SAMCF*

*Directeur de la publication : Philippe Schwab*

*Conception : Marie-Claude Garel, Serge Ceruti, Hélène Verlet*

*Crédits photos : RMN, Serge Ceruti, Jean-Louis Coquerel musée du château d'Eu, iNumis.*

*La reproduction même partielle de ce document est interdite.*

**Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau**
*association loi 1901*
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org